Jean de la Harpe 1892 - 1947

Autor(en): **Reverdin, Henri**

Objekttyp: **Obituary**

Zeitschrift: **Studia philosophica : Schweizerische Zeitschrift für Philosophie = Revue suisse de philosophie = Rivista svizzera della filosofia = Swiss journal of philosophy**

Band (Jahr): **7 (1947)**

PDF erstellt am: **24.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Jean de la Harpe 1892—1947

par Henri Reverdin

A son retour de Paris où il avait parachevé ses études, le jeune Vaudois Jean de la Harpe prit d'emblée une part active aux travaux des philosophes de Suisse romande qui, depuis 1906, se réunissaient une fois par an. C'est sur son initiative que se rencontrèrent, en décembre 1922, une trentaine de penseurs, de savants, et d'hommes engagés dans diverses professions, qui tous désiraient étudier de manière plus suivie les problèmes philosophiques: à la réunion annuelle tenue à Rolle quelques mois après, le 14 juin 1923, il fut décidé que, pour réaliser ce vœu, des «sections» de la «Société romande de philosophie» seraient fondées à Genève, Lausanne et Neuchâtel.

Chacun de ces groupes locaux invita souvent Jean de la Harpe à lui présenter des communications; répondant à ces appels avec une généreuse spontanéité, il se plaisait à y exposer ses idées, qu'il était heureux de soumettre à une libre discussion.

En 1939, la Société romande de philosophie le pria d'assumer la charge de président central; il l'accepta; et, en cette qualité il s'associa, avec son ardeur coutumière, aux efforts de ceux à qui nous devons la création de la «Société suisse de philosophie»; c'est lui qui eut l'honneur d'en être le premier président.

Tant à la Société suisse qu'à la Société romande, il mettait son enthousiasme et sa lucidité au service de la culture philosophique; exposait-il lui-même le sujet, l'on admirait sa maîtrise; dirigeait-il un entretien, c'était avec la plus nette intelligence des divers problèmes; et si parfois l'on voyait, dans le profond et charmant regard de ses yeux bleus, passer — tel un éclair — une idée malicieuse, il n'en présidait pas moins le débat avec le désir de favoriser l'accord des esprits dans une pleine liberté. Et ne nous a-t-il pas dit lui-même, en une séance émouvante, que nous devions tous «conserver la sérénité dans la sincérité», quelle que pût être l'ardeur de nos convictions?

Cette notice n'a pas pour objet de résumer, ni d'énumérer seulement les nombreuses communications qu'il fit dans nos deux groupements: la plupart ont d'ailleurs paru dans la Revue de théologie et de philosophie ou dans l'Annuaire[1]; il ne s'agit même pas de rendre compte ici de ses ouvrages: «La religion comme conservation de la valeur dans ses rapports avec la philosophie générale de Harald Höffding» (1920); «L'idée de la raison dans les sciences et la philosophie contemporaine» (1930); «De l'ordre et du hasard, le réalisme critique d'Antoine Augustin Cournot» (1936); «Genèse et mesure du temps, essai d'analyse génétique du temps et d'axiomatisation du temps métrique» (1941). Il me sera cependant permis de caractériser les écrits de Jean de la Harpe en disant que, grâce aux longues et fortes études qu'il avait tenu à faire, puis à son très énergique labeur et à sa méditation incessante, il a pu et il a su allier, de remarquable façon, une étonnante perspicacité pour discerner les plus sévères exigences de la réflexion logique et de la construction scientifique, une énergie sans défaillance pour s'y conformer, et un fervent intérêt pour la métaphysique et la pensée religieuse. Aussi la lecture de ce philosophe peut-elle être recommandée aux savants comme aux penseurs: par la richesse des connaissances qu'ils contiennent ou attestent, par l'effort de pensée dont ils témoignent, les livres de Jean de la Harpe me paraissent bien dignes de retenir l'attention des biologistes, psychologues, sociologues et philosophes, tout comme celle des logiciens, mathématiciens et physiciens.

Une telle œuvre a été composée par un homme qui portait les lourdes charges d'un enseignement à l'Université de Neuchâtel, — où il exerça de hautes et absorbantes fonctions —, et qui, par un impérieux besoin de justice et d'humanité, donnait une large part de son temps à des associations qui visent à favoriser dans la vie sociale et politique, nationale ou internationale, la compréhension, l'entente et l'harmonie.

La vie de Jean de la Harpe était, on le voit, très remplie; même, semble-t-il, trop remplie. Ne se dévouait-il pas avec une libéralité excessive à tout ce qui sollicitait son esprit et son

---

[1] La Rédaction de l'Annuaire se propose de faire paraître une étude sur l'œuvre philosophique de Jean de la Harpe (N. d. l. R.).

cœur? Usées avant le temps, ses forces le trahirent, et la maladie vint, qui les mina. Il supporta noblement sa souffrance, annonciatrice pour ses proches et pour ses amis de la mort qui approchait; le 26 mars dernier, elle nous l'enleva: il n'avait que 55 ans.

En Jean de la Harpe les membres de la Société suisse et de la Société romande de philosophie ont perdu un collègue qu'ils estimaient, qu'ils admiraient et qui, pour plusieurs d'entre eux, était un précieux ami.